

## 72ème anniversaire de la Victoire du 8 mai 1945

### DISCORSU DI U MERRE

Chers Amis,  
Cari Paisani,

**"La guerre est gagnée. Voici la victoire. C'est la victoire des Nations Unies et c'est la victoire de la France. L'ennemi allemand vient de capituler devant les armées alliées de l'Ouest et de l'Est".**

Tels furent les premiers mots de l'allocution radiophonique du Général de Gaulle le 8 mai 1945, jour où fut signé l'acte solennel de capitulation de l'Allemagne nazie qui mettait fin à la Seconde Guerre mondiale.

Nés pour la plupart après ces moments terribles, nous sommes réunis devant ce monument aux morts afin de commémorer avec émotion le 72ème anniversaire de la victoire des forces alliées contre le nazisme et la barbarie.

Notre devoir d'en transmettre la mémoire est immense afin que plus jamais une telle hécatombe ne se renouvelle.

Cette guerre a ravagé toute l'Europe durant six terribles années. Elle s'est poursuivie durant de longs mois en Asie et dans le pacifique.

Elle aura fait plus de 50 millions de morts de par le monde et plusieurs millions de blessés marqués à vie dans leur chair et dans leur cœur.

Au conflit militaire entre Nations, s'est ajoutée une persécution systématique, méthodique des populations civiles, hommes, femmes, enfants parce qu'ils étaient juifs, slaves ou tziganes, parce qu'ils étaient opposants politiques, parce qu'ils étaient homosexuels.

Les nazis les ont pourchassés, déportés ou fusillés avec une seule volonté: celle de nier leur humanité et de les réduire au silence.

Aujourd'hui, dans une Europe de l'Ouest en paix, nous avons l'obligation de penser à eux et à tous les soldats des armées alliées qui ont souffert, combattu l'ennemi et qui, pour certains, ont donné leur vie afin de préserver notre liberté.

Nous avons le devoir de célébrer aussi le souvenir de tous les combattants de la Résistance qui luttèrent contre l'ennemi avec une totale abnégation.

Nous ne dirons jamais assez combien cet esprit de résistance a joué un rôle décisif dans la libération de notre île.

Un homme, plus que tout autre, est devenu la figure la plus connue de la Résistance en Corse: il s'agit de Jean NICOLI.

Après le débarquement des Chemises Noires à Bastia, le 11 novembre 1942, Jean NICOLI intègre le PCF et la direction départementale du Front National avec GIOVONI, VITTORI, BENIELLI et GIUSTI.

Jean NICOLI y est désigné responsable à l'armement.

Le 17 juin 1943, il échappe de peu à une arrestation à la Brasserie nouvelle à Ajaccio où il arrivait avec un peu de retard. Recherché par l'OVRA qui possède une photo de lui, il est arrêté en même temps que Jérôme SANTARELLI, un autre responsable du FN, le 27 juin 1943. Tous se trouvaient chez Jacques BONAFEDI pour préparer un débarquement d'armes.

Il est incarcéré à Ajaccio jusqu'à son transfert à Bastia le 26 août 1943.

Sa fille Francette espère en vain une évasion, d'abord de sa prison à Ajaccio, puis pendant le transfert que les Résistants avaient prévu par chemin de fer.

Un plan a été mis au point avec les cheminots, mais les italiens, sans doute informés, choisissent la route plutôt que le rail.

Jugé par le tribunal militaire italien à Bastia, les 27 et 28 août 1943, il est condamné à "être fusillé dans le dos" pour espionnage militaire.

Les tentatives de sa fille, pour obtenir un recours en grâce du général MAGLI qui commande les troupes italiennes en Corse, ont été sans effet; tout comme les contacts pris par les dirigeants du Front national avec le colonel des Chemises Noires, CAGNONI, pour essayer de le sauver.

Il est exécuté en martyr le 30 août 1943 à 7H30, à quelques jours de la capitulation italienne, alors que partout dans les territoires qu'occupent les Italiens dans le Sud-Est, les condamnations à mort font l'objet de recours en grâce toujours acceptées.

Il ne dépendait que du général MAGLI d'y recourir. Il ne l'a pas fait. C'est même un acharnement auquel se sont livrés ses bourreaux: le corps de Jean NICOLI a été décapité et son corps portait des traces de mutilation à l'arme blanche.

Jean NICOLI laissa dans sa cellule une lettre testament à ses enfants dont la tonalité témoigne d'une rare dignité et d'une grande détermination. Je cite:

"A mes enfants, tout à l'heure je partirai. Si vous saviez comme je suis calme, presque heureux de mourir pour la Corse et pour le parti. Ne pleurez-pas, souriez-moi. Soyez fier de votre papa. Il sait que vous pouvez l'être, la tête de Maure et la fleur rouge, c'est le seul deuil que je vous demande. Au seuil de la tombe, je vous dis que la seule idée qui, sur notre pauvre terre, me semble belle, c'est l'idée communiste. Je meurs pour notre Corse et pour mon Parti ".

Comme beaucoup d'autres, Jean NICOLI n'aura donc pu connaître la libération effective de son île.

En effet, l'ordre d'insurrection est rédigé par CHOURY dans la nuit du 8 au 9 septembre 1943.

Les 9 et 10 septembre, les patriotes corses se soulèvent contre les forces d'occupation de l'Axe et multiplient alors les actions de harcèlement.

Ils luttent d'abord seuls contre les 15 000 allemands de l'Africa Korps stationnés dans l'île, puis sont renforcés par les troupes françaises d'Afrique.

Le 4 octobre 1943, la Corse est le premier territoire français libéré.

Aujourd'hui, Jean NICOLI, n'est plus, mais qu'en reste-t-il?

Certainement l'amour pour la Justice et la Liberté, celui-là même qui a porté tous les résistants à écrire une des plus belles pages de l'histoire de notre île, au péril de leur vie, afin que demeure impérissable comme le dit si bien Camus "le premier sourire du Ciel".

Ce 8 mai est donc là pour nous rappeler que la paix, la démocratie, les valeurs républicaines, le respect de l'autre, la tolérance, le progrès économique et social, sont des combats quotidiens et qu'à aucun moment nous ne devons baisser la garde ni relâcher notre attention.

Le devoir de mémoire est aussi celui qui doit nous inciter à combattre tous ensemble contre les idéologies extrêmes d'où qu'elles viennent.

Soyons vigilants, l'histoire nous rappelle que les événements peuvent basculer très vite et que nul ne sait comment les choses peuvent finir d'autant que les armes sont de plus en plus nombreuses et meurtrières.

A tous ceux qui se réclament aujourd'hui du Général de Gaulle, je souhaite qu'ils méditent profondément ces quelques mots forts écrits par son petit-fils, Yves: "Le Gaullisme n'est ni un parti, encore moins un front. De Gaulle, c'est l'avenir dans l'ouverture aux autres, frontières économiques, peuples et pays, sans renier les intérêts du nôtre".

Le combat pour la Paix et la Liberté est donc loin d'être terminé et il nous appartient de le mener en nous référant au courage des combattants de la liberté qui nous ont précédés.

Victor Hugo a écrit: "Il faut allumer les grandes dates comme on allume les flambeaux".

Il nous appartient aujourd'hui d'entretenir celui du 8 mai et de le donner à notre tour aux futures générations pour que se cultive encore et

toujours l'idée que la Liberté et la Paix sont des valeurs fragiles toujours susceptibles d'être remises en cause par la folie des hommes.

Il appartiendra à notre jeunesse, à son tour, de veiller sur elles.

Plus que jamais, c'est bien dans la mémoire qu'il faut puiser pour préparer l'avenir.

Rendons donc hommage à ces hommes et à ces femmes réunis par un idéal commun, qui ont combattu et soufferts au cours de cette Seconde Guerre mondiale et grâce à qui nous sommes aujourd'hui libres.

Honneur à ceux dont les noms sont inscrits sur ce monument au morts, je veux citer GUISSANI Victor, POGGI Jean, CRISTOFINI Dominique et POGGI Ange, mais aussi à tous les autres combattants, de toutes les nationalités, qui ont participé à ce conflit!

Pour conclure cette commémoration, je souhaite vous lire les belles paroles di "U Lamentu à NICOLI", poésie écrite par Ghjacumu FUSINA en mémoire du grand homme.

Jacques Fusina s'inspire des dernières heures de sa mort et de la manière barbare dont il fut assassiné pour écrire cette poésie poignante à la manière d'un voceru.

Il exalte ainsi le sacrifice de ce grand résistant et ses dernières paroles: « **Si vous saviez quel courage donne notre idée au moment de mourir. Si vous saviez le bonheur qui descend sur vous en pensant que vous mourez pour eux, les spoliés de la terre** ».

"

O cum'è tù cunniscie  
Le bellezze di lu core  
Prima di piglià le vie  
Chì ti purtonu da more  
Quandu chì le negre spie  
Lentonu lu so furore

A cità n'era durmente  
E le case insunnulite  
Quandu a quellu muru arrente  
S'apriinu le to ferite  
L'anima turnò dulente  
E le lacrime salite

Quale sà cum'ellu fece  
Lu boia quella matina  
A imponeli la so legge  
Cù la so manu assassina  
Ma à tè n'ùn pobbe regge  
For di metteti in ruvina

"

Traduction en français:

Comme tu les connaissais  
toutes les beautés de l'âme  
avant même ces chemins  
qui te menèrent à la mort  
ne déchaînent leur fureur

La ville s'endormait  
maisons ensommeillées  
lorsque le long de ce mur  
s'ouvrirent tes blessures  
l'âme alors se fit dolente  
et nos larmes amères

Qui sait comment il s'y prit  
le bourreau ce matin-là  
pour que s'impose sa loi  
et sa main assassine  
mais elle ne put te soumettre  
autrement que par ta ruine

Vi ringraziu,

Merci à tous